

C'était pour des disciples du grand Saint Hubert un festin de roi, dont nous nous promettions de profiter à la *régalade*. Au reste, notre projet avait pour but de réunir l'utile à l'agréable; car notre intention était d'aller vendre le produit de notre chasse à la ville, et de continuer ce commerce aussi longtemps qu'on y pourrait trouver plaisir et surtout profit.

Tous les matins nous nous rendions dans un endroit des bords du lac, audessus duquel le gibier passait en grandes volées, aussitôt que commençait à poindre le jour; c'était un de ces lieux où le gibier aime à se rendre et qui sont si bien connus des chasseurs sous le nom de *passes*. Là, blottis au milieu des joncs élevés, nous passions quelques heures à charger et décharger nos armes sur les innombrables essaims de canards, d'oies sauvages et d'autres oiseaux, palmipèdes ou échassiers, qui fréquentaient notre passe.

A mesure que le soleil s'élevait de l'horizon les occasions de tirer diminuaient, d'ordinaire nous étions de retour à notre cabane vers les neuf heures, chargés du produit de notre chasse.

A notre arrivée au campement nous prenions notre déjeuner et tout le reste du jour se passait à causer, à fumer, à dormir jusqu'au coucher du soleil, moment de nous livrer, pendant quelques instants, à la pêche de la truite saumonée qui abondait dans cette partie de la rivière.